

Les jeunes Africains et leur conception de l'Afrique de demain

Victor Miaro

Volume 1, numéro 4, 1970

L'Afrique noire : nouveau partenaire international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700059ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700059ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Miaro, V. (1970). Les jeunes Africains et leur conception de l'Afrique de demain. *Études internationales*, 1(4), 50-53. <https://doi.org/10.7202/700059ar>

LES JEUNES AFRICAINS ET LEUR CONCEPTION DE L'AFRIQUE DE DEMAIN

L'histoire de l'Afrique est pleine d'accidents ; nous nous tiendrons aux plus récents : la déportation et l'esclavage, la colonisation, l'indépendance politique suivie de la lutte pour l'indépendance économique. C'est comme vous le voyez, trop de changements en un temps relativement court. À ces bouleversements de sources extérieures, il faut ajouter la fièvre due aux crises d'ordre interne. L'Afrique garde son identité mais néanmoins change, s'adapte aux conditions nouvelles de vie sur terre. Le phénomène est évidemment irréversible et les Africains prennent de plus en plus conscience de l'enjeu.

Il faut immédiatement préciser que ces quelques réflexions découlent d'une conception personnelle de ce que doit être et de ce que doit faire l'Afrique pour rester désormais, dans la mesure du possible, *maîtresse de sa destinée* et contribuer à la sauvegarde de la planète et du genre humain. Cette conception est très empirique ; il est en effet difficile à cette période de l'histoire du continent d'obtenir des informations précises sur des problè-

mes politiques ou économiques. Les réflexions se baseront par conséquent sur des rapports, des journaux, des résolutions de Congrès de jeunes Africains, des rumeurs qui dans le cas de l'Afrique sont d'inappréciables sources de nouvelles, sans oublier des critiques des administrations africaines du style de « ... l'Afrique noire est mal partie... »

Nous n'avons aucune intention de juger. Il est malaisé de juger et prétentieux de préjuger en partant de données insuffisantes ; nous vous citerons en illustration une projection économique récente faite par une compagnie de renommée internationale, qui plaçait le Congo-Kinshasa parmi les derniers États de l'Afrique noire à se remettre de l'état sous-développement.

I. Qu'est-ce que nous savons du passé de l'Afrique ?

C'est une civilisation qui a pu se conserver jusqu'à nos jours, caractérisée par des conceptions propres de la vie et du cosmos, des croyances religieuses, des formes d'expressions authentiques. Cette civilisation, bien sûr, est le produit d'un certain nombre de cultures, nous entendons cultures dans le sens anthropologi-

Victor MIARO est membre de l'Association des étudiants africains à Québec.

que. Nous en venons à citer le témoignage que M. Ousmane Silla donnait contre les propos de F. Hégel (1822-1823) selon lesquels « la conscience noire n'en était pas encore arrivée à quelque objectivité et contre les Occidentaux qui hésitent à admettre l'existence d'une civilisation véritable en Afrique et qui se donnent une mission salvatrice à son égard » (citation textuelle de *Au fil des événements*, vol. 5, n° 26, 5 mars 1970). Cette civilisation que la colonisation a fortement ébranlée tient encore. Nous ne pensons pas que la balkanisation territoriale seule puisse en venir à bout. Nous ne disons pas qu'elle est un bien (parmi les États indépendants de l'Afrique noire, pas un n'utilise une des langues africaines comme langue officielle), mais nous pensons qu'on peut en faire une bien meilleure accommodation.

II. Afrique d'aujourd'hui et de demain

De l'Afrique du passé, lointaine, mystérieuse, prospère (de ce qu'on sait de ses royaumes et empires : Ghana, Mali, Bornou, des villes comme Tombouctou et autres, vestiges du Congo, pour ne citer que quelques exemples de l'Afrique de l'Ouest et du Centre), nous sommes sur une Afrique qui revient partiellement à l'indépendance depuis à peine une dizaine d'années, une Afrique qui offre en partage sa civilisation humaniste après avoir souscrit à l'idée d'une civilisation universelle, une Afrique qui est forcée (son histoire est pleine d'accidents) de prendre la voie du développement technologique. Le sous-développement économique est, pensons-nous, un des aspects du sous-développement technologique, la technologie prend ici son sens le plus fort : « pour commander à la Nature, il faut obéir à ses lois », écrivait Lord Bacon. La mise en valeur du continent suppose

la mise sur pied des structures répondant aux besoins de développement, car toutes tentatives empiriques et hâtives risquent d'en retarder le décollage, tout comme les efforts désordonnés des derniers huit mois de certains états membres de l'OUA risquent d'ajouter un autre accident à notre histoire (continuer à subir la colonisation économique pendant encore une cinquantaine d'années).

L'Afrique, qu'elle soit blanche ou noire, est une entité géographique et géologique. Sa masse prise d'un bloc donne l'impression de grandeur et de force. L'Histoire elle-même donne la preuve de cette unité et de cette intégrité. Il a fallu qu'un seul pays accède à l'indépendance pour que toute l'Afrique aspire à la libération. Les derniers bastions de la colonisation devront, par conséquent, être abattus, qu'il s'agisse de l'Afrique du Sud, de la Rhodésie, du Portugal, de la colonisation économique à travers les marchés mondiaux des produits bruts.

Nous voulons une Afrique unie face aux grands problèmes de l'heure : le sous-développement économique, l'injustice sociale ; cette dernière s'accroche à notre sol et prend le nom de *ségrégation raciale*. Nous ne voulons pas de racisme en Afrique ; elle est l'arme et le sentiment des peuples sans conscience, *des peuples humainement sous-développés*. Nous pensons que l'ère qui se prépare est celle de la fierté de toutes les races de la terre, c'est l'ère d'une civilisation universelle qui portera la marque de tous les peuples si modestes soient-ils. Nous voulons que notre continent donne l'exemple de cette équité, de cette justice sociale, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest.

C'est dans la même idée que nous explorons la zizanie que certaines nations dites développées tentent d'entretenir parmi nos États dans le seul but de les tenir perpétuellement sous leur hégémonie po-

litique et économique. Cette pratique inhumaine est indigne, à nos yeux, des nations modernes potentiellement puissantes grâce aux immenses richesses qu'elles peuvent attendre de la science et de la technologie. L'homme n'a plus raison d'être un loup pour l'homme, nous voulons dire, ces nations n'ont plus besoin d'user de si vieilles politiques dans des rapports entre hommes de l'ère de la conquête spatiale. Nous pensons que ces nations peuvent aider d'autres nations technologiquement et économiquement sous-développées sans les recoloniser. C'est peut-être le moment ou jamais d'observer les vraies lois de la charité et de pouvoir aimer vraiment son prochain comme soi-même. Nous lançons cet appel à tous les peuples du monde, à tous les pays où qu'ils soient ; nous souhaitons que cet appel atteigne tous ceux qui se préoccupent de la formation complète de l'homme. La science, la technologie, le développement économique, l'ordre social sont des moyens pour atteindre cet objectif. L'appel si divin à la conscience humaine : « Science sans conscience n'est que ruine de l'homme » reste le nôtre, tout comme on ne saurait manquer de rappeler à l'espèce humaine qu'il faut qu'elle mène de front le développement de la science, de la technologie et celui combien important de la conscience humaine. La conception de l'Afrique de demain est en fait la conception de la vie sur terre, terre désormais trop petite pour penser y maintenir de petites divisions artificielles au nom de la supériorité d'un peuple dans tel ou tel domaine ou simplement, ce qui est plus absurde encore, au nom des pigmentations de peau.

L'unité à laquelle nous aspirons sera l'unité de l'espèce humaine sur un continent qui regorge de ressources naturelles. Les États indépendants de l'Afrique noire, sur l'avenir desquels nous nous interrogeons, ont pour mission, pensons-nous,

chacun dans l'aire géographique dont il a la responsabilité, de créer des structures qui tiennent compte de nos aspirations fondamentales.

L'unité est recherchée parce qu'elle seule pourra faire la grandeur et la puissance du continent : l'accomplissement de grandes politiques économiques sur une étendue de 30 M. 300 km² implique l'unité, la poursuite des politiques de justice sociale intéressant une population de 300 millions, implique encore l'unité d'action, l'épanouissement de l'homme supposant au départ une action collective, que cette action vienne de la société, de l'école ou de la famille. L'OUA qui groupe actuellement 42 États indépendants est un cas concret de cette unité. Nous ne disons pas qu'elle comble tous nos désirs, qu'elle est parfaite, quelle organisation humaine prétendra l'être, mais nous approuvons le fait que des États indépendants militent et continuent de militer au sein d'une organisation, que cette organisation s'appelle OUA ou X... , l'essentiel est qu'elle soit assez forte politiquement pour embrasser la destinée du continent. La santé de cette organisation supranationale sera signe que les cellules sont en bonne santé. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons que la vie des groupements régionaux ou économiques soit plus longue (exemples : de l'O.E.R.S. : Guinée, Mali, Mauritanie, Sénégal ; des États de l'Afrique centrale ou encore du groupe plus vaste de l'Afrique de l'Ouest : Gambie, Ghana, Guinée, Libéria, le Mali, la Mauritanie, le Nigeria, le Sénégal, la Haute Volta). Ces organisations de l'Afrique du Nord et de l'Est laissent d'ailleurs assez de liberté aux responsables nationaux. Elles ont été plus ou moins mises à l'épreuve par la politique de prestige des leaders politiques. La décennie leur aura apporté l'expérience qu'elles n'avaient peut-être pas au début des indépendances ; les États

étaient en plus pris par des problèmes immédiats d'unité nationale et de consolidation d'indépendance politique ; on ne saurait évoquer ces problèmes sans penser à un exemple concret et intéressant de projet de coopération : le Cameroun, le Niger, le Nigeria et le Tchad travaillent de concert à la mise en valeur du bassin du lac Tchad. Voilà un projet susceptible d'engager politiquement, économiquement et socialement quatre États voisins et frères, et un peuple...

Il se pose, pensons-nous, au début de la nouvelle décennie les vrais problèmes de l'unité et de la puissance du continent, c'est-à-dire les problèmes du démarrage économique lié à la mise en valeur des ressources humaines (300 millions de population).

L'avenir du continent dépend de ces dernières essentiellement. Il se pose par conséquent le problème de redéfinition d'un type d'Africain, produit de l'humanisme africain et des apports positifs des autres peuples de la terre. Dans des pays comme les nôtres où 60 à 80% de la population mène une vie traditionnelle, il est difficile et onéreux de combler les lacunes en connaissances technologiques et techniques, points-clefs du progrès économique ; par conséquent, il faut mettre sur pied un vaste programme d'éducation pour changer les mentalités, orienter la main-

d'œuvre adulte vers des activités plus productives. L'enseignement formel doit être complètement réformé : il a échoué dans sa mission en Afrique. L'Afrique réclame une pédagogie africaine, les disciplines les plus usuelles restant toujours au niveau du 1^{er} et du 2^e degré, les sciences physiques, mathématiques, biologiques, technologiques ; il faut à partir de la découverte et de la connaissance de l'environnement, stimuler l'imagination et la créativité. Les *mass media* (la radio, la télévision, etc.) sont des moyens puissants à notre service. Elles pourront pourvoir à l'insuffisance du personnel enseignant et du personnel d'encadrement. L'action des nations amies peut se placer à ce niveau de formation de l'homme. Nous voyons cette assistance à l'éducation dans la fourniture en *mass media* et dans les échanges de professionnels, d'étudiants, de chercheurs. Ceci nous semble un des aspects cruciaux de la coopération internationale. Nous dénonçons par contre les dessous malsains et inhumains de cette coopération, comme nous trouvons regrettable que des pays qui aspirent à la libération de leurs cultures et de leurs langues courent au secours des langues qui ne sont nullement en danger. Cela fait peut-être partie des paradoxes que seuls les politiciens et éventuellement les économistes peuvent expliquer.